

Lundi
25 février
2008

l'étincelle

TECHNOCENTRE

Renault

Guyancourt

pour la construction d'un parti des  travailleurs communiste révolutionnaire

« Casse-toi alors, pauvre con ! »

« Casse-toi alors, pauvre con ! ». Non, ce n'est pas (pas encore) le slogan des prochaines manifs anti-sarkozystes. Seulement la réaction rageuse d'un président contesté par un badaud du salon de l'agriculture. Les temps sont durs pour ce président m'as-tu vu... ou trop vu déjà ? Sa cote n'était pas au plus haut, et voilà que sa vulgarité fait le tour de la planète et passe en boucle dans les médias !

Mais ce qui est grotesque, c'est le débat entre les politiciens de droite et de gauche pour savoir s'il est « insupportable » qu'un président soit malpoli, comme le dit François Hollande au nom de la gauche, ou s'il s'agit seulement d'un « style », « direct et viril », comme plaide la droite. Débat bien à l'image de ce qui oppose la gauche et la droite, sur la manière plutôt que le fond de la politique.

Hollande aurait sucré aux cheminots leur retraite, mais autrement ! Royal aurait supprimé autant de postes de profs, mais différemment ! Les mêmes maux, mais pas les mêmes mots !

Sarkozy n'a certes que de la hargne contre ceux d'en bas qui dénoncent sa politique, ceux qui ne croient pas que les heures supplémentaires, l'acceptation de n'importe quel boulot, vont les sortir du pétrin. Comme s'il suffisait de se lever tôt pour mieux vivre, alors que ce sont au contraire ceux qui dorment sur leurs placements financiers qui font fortune.

Pour nous, travailleurs ce qui est « insupportable » chez Sarkozy, ce n'est pas que son langage déflore la fonction présidentielle ! C'est sa politique de brutales attaques contre le monde du travail.

Ce sont ces prétendues « réformes » (mises en chantier déjà par la gauche lors des précédents gouvernements) contre les retraites, contre la santé, contre l'éducation, contre le contrat et les conditions de travail, qui se traduisent par un formidable hold-up dans la poche des plus pauvres, pour distribuer grasement aux plus riches.

Car tandis que la hausse des prix de l'alimentation et des carburants frappe de plein fouet les familles ouvrières, tandis que de prospères entreprises comme Michelin, Arcelor ou Unilever, continuent à licencier et à fermer

des sites, ce sont ces industriels et actionnaires que le gouvernement arrose de milliards de subventions. Et ce n'est pas fini, il faudrait encore que les retraités attendent 41 voire 42 annuités pour une pension dite complète, il faudrait encore que les gosses aient moins de profs et d'adultes dans des établissements déjà délaissés, il faudrait encore que le pouvoir d'achat soit grevé par une TVA dite « sociale ».

Les politiciens, de gauche comme de droite qui se présentent aux municipales et nous promettent de « vivre mieux » ici, ou « vivre autrement » là, ne nous disent pas comment, avec des taux de chômage qui atteignent parfois jusqu'à 40 % dans certaines cités ouvrières et des revenus en baisse ! A coup sûr, la conservation ou la conquête de mairies dans ces villes de dizaines de milliers d'habitants apportera davantage à leur carrière ou aux trésoreries des entreprises qu'ils arroseront, gestion municipale oblige, qu'aux plus pauvres de ces communes.

Mais les candidats des grands partis ne nous demandent pas seulement de leur ouvrir les portes de mairies, ils veulent surtout faire avaliser leur politique, menée aujourd'hui au gouvernement par la droite, demain si elle y revient par la gauche. Un succès servirait précisément à la gauche à préparer son retour. Il s'agit donc bel et bien d'un enjeu national. Aux travailleurs, donc, d'en profiter pour renvoyer à Sarkozy son fameux « Casse-toi... ». Mais à eux de faire un geste d'autant plus percutant qu'il ne renforcera pas la gauche, dont la politique mérite le même désaveu.

Non à la droite malpolie, comme à la gauche policée !

Ce sera possible en apportant le maximum de suffrages à l'extrême gauche là où elle s'affirme, là où des listes de Lutte Ouvrière ou de la Ligue Communiste Révolutionnaire se présentent sur leur programme et sous leurs couleurs. Ces voix pour l'extrême gauche seront un gage pour la lutte indispensable à engager, tous ensemble. Car les travailleurs n'arracheront une amélioration de leur sort qu'en usant de leur langage salé à eux, celui du rapport de forces.

Oui, casse-toi... et le plus vite sera le mieux.

Coup de Bec sur le rugby

Le partenariat entre Renault, le XV de France et la fédération française de rugby est censé montrer que Renault partage de nombreuses valeurs communes avec le rugby.

Dans le même temps, la direction est en train de vendre le stade Marcel Bec de Meudon, où s'entraîne l'équipe de rugby de l'ESR (Entente Sportive Renault).

Ce partenariat, c'est pipeau et flûte à Bec !

Balustrades en hausse, charge de travail aussi

Les rambardeuses des connecteurs de la Ruche ont été surélevées durant l'été pour éviter de nouveaux drames.

Mais il est plus facile de mettre des rehausseurs que de s'attaquer aux causes des suicides.

La pression sur la Laguna et sur les nombreux nouveaux véhicules est toujours là. Par contre, on attend toujours les embauches.

Dans commission, il y a surtout com

La direction vient de créer une commission paritaire sur les conditions de travail.

Pourtant des organismes en charge des conditions de travail, ce n'est pas ce qui manque, à commencer par les CHSCT (Comité d'Hygiène Sécurité et Conditions de Travail).

Cette commission n'est en fait qu'un coup de com.

Renault responsable des suicides de nos collègues

La CPAM vient enfin de reconnaître le suicide d'Hervé en accident du travail.

Comme pour Antonio, Renault a retardé cette décision en contestant le lien avec le travail, mais elle n'a pas apporté de preuve suffisante.

Pour Raymond, son suicide ayant eu lieu en dehors de l'entreprise, c'est à la famille d'apporter les preuves d'un lien avec le travail.

L'inspection du travail a identifié un cas de harcèlement, notamment suite à la lettre de Raymond mettant en cause le Technocentre.

Le parquet de Versailles est toujours saisi du dossier. Mais Renault se bat bec et ongles pour ne pas être mis en cause.

Pourtant, c'est bien les mauvaises conditions de travail, dont au final la direction de Renault est responsable, qui sont à l'origine de ces suicides.

Cherchez l'erreur

Chaque salarié a droit à l'erreur. La formule avait été lancée par Carlos Ghosn suite aux suicides de plusieurs salariés du Technocentre l'an dernier.

Ce n'est pas vraiment ce qui guide les entretiens annuels : plan de progrès en cas de résultats insuffisants avec au bout la menace d'un licenciement pour « insuffisance professionnelle », engagements qui doivent signer le salarié sous peine de lettre recommandée envoyée à son domicile, rémunération liée à l'atteinte de ces engagements et à la façon dont ils ont été atteints, etc.

La direction maintient les mêmes méthodes de management. Comme si rien ne s'était passé.

Le malheur des uns...

L'action Renault fait du yoyo. Partie de 26 Euros en 1994, celle-ci a dépassé les 120 Euros cette année avant de tomber à un peu plus de 97 M€ il y a quelques jours.

Les gros boursicoteurs qui ont vendu ont du faire au passage une sacrée plus value.

Ghosn la gaffe

Il suffit que Ghosn se déclare inquiet des conséquences de la crise financière pour que l'action Renault chute.

Les boursicoteurs ont les yeux fixés sur la tenue des promesses de ventes faites par Ghosn, ce qui veut dire vendre 900 000 véhicules supplémentaires en 2 ans.

Moins Ghosn en dit, mieux c'est.

La journée de la télé

Journal de 20h de TF1, articles de presse, etc. : la journée de l'équipe a surtout été une opération de communication. La direction de Renault, mise en cause dans la série de suicides, cherche à redorer son blason.

Passé tout ce cinéma, la vie reprend son cours.

La direction rate son entrée

La direction aurait pu se renseigner avant de reculer l'horaire d'ouverture du Technocentre à 6h45.

De nombreux salariés habitent loin et viennent tôt pour éviter les bouchons. Le bouchon est désormais devant les portes fermées du Technocentre. Côté convivialité et diminution du stress, c'est raté.